

lacunes par rapport aux exigences sont si diverses que les enseignants, seuls, ne peuvent y parer. Pour les jeunes qui ont bénéficié d'un peu d'école au pays, c'est déjà difficile, alors pour ceux qui n'ont vécu en tout et pour tout que l'école coranique, les lacunes sont grandes.

C'EST PEU, MAIS...

Tout cela n'est pas grand-chose : un peu de disponibilité, du cas par cas (individuel ou en petit nombre). On est juste là, on fait dans la mesure de ses possibilités. Et pour moi, l'accompagnateur, c'est une source permanente d'apprentissage humain, une réflexion constante.

Mes coups de main ne sont pas clandestins, mais je préfère qu'ils restent discrets. Mais peut-être le sont-ils trop ? Ainsi, j'ai progressivement eu vent de nombre de ces aides, au gré à gré, dans la sphère

scolaire comme dans le monde associatif. Ils sont assez fréquents, mais la modestie de ceux qui accompagnent ceux qui sont en demande d'accompagnement fait que c'est peu connu. C'est pourtant à connaître, à faire connaître, à s'entreconnaître :

Pour moi, l'accompagnateur, c'est une source permanente d'apprentissage humain.

le bricolage solidaire vaut mieux, de mon point de vue, que les usines à gaz, même quand ces dernières sont montées en toute sincérité. Cet accompagnement se fait à la marge du cadre institutionnel (soutien scolaire, accompagnement personnalisé), où il faut que les résultats soient au rendez-vous.

Des accompagnements officiels j'en ai géré, sans regret, mais avec

la forte impression que ce n'était pas toujours ça. Que d'heures passées de la part de tous les intervenants (une directrice d'école, une rééducatrice, une enseignante, un principal, un professeur principal, une assistante sociale, une accompagnatrice associative), certes de bonne foi, mais avec quels résultats... Cet accompagnement institutionnel, c'est de la charité éducative officielle qui ressemble fort à celle des bonnes dames du XIX^e siècle.

Que ce soit l'accompagnement discret ou l'institutionnel, quels bénéfices en tirent les jeunes ? Je pense qu'ils existent, mais je serais bien en peine de les définir et de les mesurer ! Et franchement peut-on institutionnaliser l'accompagnement ? Sans l'accord, sans l'envie du jeune, l'accompagnement n'a pas de sens ! ■

Coachier, à l'école aussi ?

S'appuyer sur la théorie des intelligences multiples et utiliser le jeu de société en classe, accompagner l'élève dans la connaissance qu'il a de lui-même, puis le coacher pour favoriser sa réussite : c'est une vision différente de la posture professionnelle enseignante qui nous est proposée ici.

Renaud Keymeulen, ludopédagogue et méthodologue, maître assistant en sciences et technique du jeu à la Haute école Bruxelles-Brabant (HE2B)

Qu'entend-on par accompagner un enfant en difficulté scolaire ? Selon moi, qui suis coach scolaire et enseignant depuis de nombreuses années, le coaching scolaire consiste à amener l'élève à lever ou à contourner les obstacles qui l'empêchent d'atteindre son objectif. La conception pédagogique que j'ai de la théorie des intelligences multiples d'Howard Gardner correspond assez bien à cette vision du coaching.

D'un côté, apprendre aux élèves à définir des objectifs personnels et à élaborer des stratégies pour les atteindre ; de l'autre, les aider à déve-

lopper et utiliser leurs intelligences. Cela passe par l'identification des intelligences dominantes chez chacun, afin

Amener l'élève à lever ou à contourner les obstacles qui l'empêchent d'atteindre son objectif.

de les utiliser au mieux dans le processus d'apprentissage. Le jeu de société est un vecteur idéal pour amener les élèves à identifier, valoriser, développer et approfondir leurs différentes intelligences de manière ludique, dans un cadre scolaire ou privé

Pour comprendre l'intérêt de cette théorie, il est nécessaire de présenter en quelques mots les différentes intelligences, que nous avons classées au sein de quatre catégories.

■ Les intelligences scolaires

Cette catégorie regroupe les intelligences linguistique et logico-mathématique, qui sont principalement utilisées pour traiter les informations. Un élève en difficulté à l'école a, en règle générale, des soucis au niveau de ces intelligences.

■ Les intelligences d'actions

La personne à l'intelligence intrapersonnelle dominante se connaît très bien et se fixe des objectifs ; l'interpersonnel va, lui, aimer être avec les autres et collaborer.

■ Les intelligences méthodologiques

Ce sont les intelligences kinesthésique et visuospatiale. L'intelligence kinesthésique se caractérise par le besoin de bouger, de manipuler et d'avoir une motricité fine. ■■■

1. Accompagner, quésaco ?

■■■ L'intelligence visuospatiale, quant à elle, s'illustre par la maîtrise des activités artistiques (ou non) liées aux dessins et à l'image (carte mentale, etc.). Ces intelligences constituent une réponse méthodologique assez facile à donner à des élèves dans le besoin.

■ Les intelligences environnementales

On y retrouve les intelligences musicale et naturaliste. L'intelligence musicale évoque la maîtrise d'un instrument de musique ou du chant, mais aussi le sens du rythme et la capacité d'écoute. L'intelligence naturaliste se constitue de connaissances sur la faune et la flore.

Accompagner un enfant, c'est d'abord percevoir qui il est : découvrir ses richesses, ses difficultés, ses intérêts, son mode de fonctionnement, sa personnalité. À cette fin, il faut l'aider à découvrir qui il est et donc développer son intelligence intrapersonnelle, en lui faisant vivre des expériences diverses qui, peu à peu, l'amèneront à cibler ses objectifs d'apprentissage. Cela peut passer par la réalisation d'un projet d'écriture, la participation à des concours, à un festival de jeux qui favorisent la prise de conscience des conditions nécessaires à l'apprentissage.

ESTIME DE SOI ET JEU

Les croyances limitantes de l'élève en difficulté peuvent le freiner : l'enseignant doit alors casser ces croyances en faisant vivre de nouvelles expériences qui changent le regard de l'élève sur lui-même et sur son rapport à l'apprentissage, notamment par des activités qui l'aideront à identifier ses qualités, ses capacités et intelligences.

Dans mon collège, nous avons créé un cours de jeux pour les élèves en décrochage. Si l'objectif premier du cours est de socialiser les élèves, le second est de casser leurs croyances qui les empêchent d'avancer. Beaucoup d'enfants pensent ne pas être capables d'apprendre du vocabulaire ou d'être logique. Pour changer cette dernière croyance, j'utilise des jeux abstraits tels que Quoridor, Quarto ou Pylos de Gigamic. Il s'agit de jeux courts aux règles simples, permettant de révéler l'esprit de logique chez chacun. Après avoir joué quelques parties, les élèves commencent à connaître les pièges qui peuvent être tendus par l'adversaire, comment les empêcher

et éviter les erreurs. Cela fait émerger à la fois la confiance en soi et l'envie du défi de battre l'autre, ainsi que de la fierté quand ils gagnent.

S'APPUYER SUR LA PSYCHOLOGIE

Une fois le travail sur l'estime de soi commencé, il est essentiel pour l'enseignant de recourir à la théorie du choix développée par William Glasser. Cette théorie développe l'idée selon laquelle nous essayons toujours de satisfaire des besoins universels : survie, appartenance, pouvoir, plaisir et liberté. Elle nous apprend à reconnaître nos besoins, à évaluer nos choix de comporte-

La plupart du temps, les élèves ne savent pas quelles méthodes utiliser pour comprendre et mémoriser efficacement.

ments antérieurs et à choisir, le cas échéant, de nouveaux moyens davantage susceptibles de nous aider à satisfaire ceux-ci, sans entraver la satisfaction des besoins des autres personnes.

Prenons le cas d'Alays, élève de 16 ans en échec scolaire, qui sèche de temps en temps certaines heures de cours : elle a besoin de plus de liberté, son besoin de liberté est donc en souffrance. Une fois ses absences détectées par l'équipe éducative et par ses parents, ses libertés se réduisent encore. Dans son accompagnement, l'enseignant veillera à lui faire prendre conscience de sa souffrance et lui permettra d'adapter son comportement pour répondre positivement à son besoin, et non plus en manquant les cours. À cette fin, le coach suit un processus précis de questions qui favorise non seulement la prise de conscience d'Alays, mais aussi un changement d'attitude et la réalisation de différentes actions.

Comprendre le manque de motivation d'un apprenant comme le résultat d'une frustration au niveau de ses besoins est un premier pas, mais ce n'est pas suffisant pour agir sur sa démotivation. En effet, il est essentiel d'analyser son comportement global et de caractériser son action, sa pensée, ses émotions et ses manifestations physiologiques.

La deuxième étape d'un accompagnement efficace est la mobilisation de l'intelligence interpersonnelle.

Aujourd'hui, plus personne ne conteste l'efficacité du coapprentissage. L'interaction crée un conflit cognitif^[1] entre les membres d'un groupe à travers un processus de questionnement, d'explications, de partage de l'information, de compréhension, de partage de ses difficultés.

Je confronte pour cela mes élèves à des jeux associatifs pour qu'ils perçoivent qu'en groupe on a du plaisir, même si la tâche peut sembler non motivante, à des jeux collaboratifs pour qu'ils apprennent à communiquer afin de définir une stratégie commune, et à des jeux coopératifs afin de découvrir que chacun a des compétences différentes qui peuvent être utiles pour relever un défi commun. Un débriefing est réalisé après chaque jeu, afin de mettre en évidence l'apprentissage de cette expérience commune.

OUTILLER LES ÉLÈVES

La troisième étape pour aider un élève en difficulté scolaire est de lui donner les outils qui l'aideront à mémoriser, comprendre, analyser, synthétiser, etc. La plupart d'entre eux mobilisent les intelligences visuospatiale et kinesthésique. On retrouve d'un côté les techniques de schématisation, le *tubbing*, la carte mentale, le fer à cheval^[2], et, de l'autre, toutes les activités en lien avec le mime, l'improvisation et le théâtre. La plupart du temps, les élèves ne savent pas quelles méthodes utiliser pour comprendre et mémoriser efficacement. Il faut les accompagner et les outiller, en tenant compte de leur intelligence dominante.

La dernière étape consiste à déterminer l'environnement de travail idéal, en considérant ses intelligences d'actions et environnementales : un intrapersonnel préférera travailler seul, à l'inverse d'un interpersonnel ; un musical, en écoutant de la musique.

L'accompagnement avec les intelligences multiples et le jeu a pour but de réconcilier l'élève avec l'apprentissage de manière originale et adaptée à chacun, faire découvrir aux élèves leurs potentiels et la manière de les accroître, tout en prenant du plaisir. ■

¹ Luc Peeters, *Méthodes pour enseigner et apprendre en groupe*, De Boeck, 2009.

² Le *tubbing* et le fer à cheval sont deux types de schéma.